

Sur le crâne de Meyrueis (Lozère)

Paul Broca

Citer ce document / Cite this document :

Broca Paul. Sur le crâne de Meyrueis (Lozère). In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série. Tome 3, 1868. pp. 129-134;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1868.9525>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1868_num_3_1_9525

Fichier pdf généré le 10/01/2019

M. GAUSSIN. Je doute qu'il y ait des peuplades sans religion. Je doute aussi que le sauvage de Baker ait autant d'esprit qu'il veut bien lui en faire paraître. Pour moi, je le répète, sorcellerie, superstition et religion se touchent : la religion est le bien ; la superstition, l'exagération, le mal.

Crâne de Meyrueis (Lozère).

M. BROCA présente un crâne qui lui a été confié par M. le docteur Prunières (de Marvejols), et qui appartient actuellement à M. l'abbé Boissonade.

Les grottes de Meyrueis ou de Nabrigas (Lozère) ont été étudiées depuis longtemps par M. Marcel de Serres, qui les a fait connaître le premier, et elles ont été explorées depuis par plusieurs savants. Les ossements de l'*ursus spelæus* y ont été trouvés en abondance, et il n'est pas douteux que quelques-unes au moins des couches qui forment le sol de ces cavernes ne datent de l'époque qui caractérise la présence de cet ours.

M. Ignon fils (de Mende), savant distingué, ayant à son tour fouillé, il y a une trentaine d'années, la principale caverne de Meyrueis, y trouva un crâne humain qui parut fort curieux. Cette trouvaille fut mentionnée, mais malheureusement sans détails, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de Mende* ¹. M. Ignon étant mort depuis, ses collections ont été conservées par ses sœurs ; mais le crâne en question ne s'y trouve pas. On ne sait ce qu'est devenu le crâne humain, le seul qui ait jamais figuré dans la collection ; mais M. Paparel, percepteur à Mende, cherchant de vieux meubles dans les greniers de la maison Ignon, trouva dans la poussière un crâne qui lui parut fort ancien ; et comme M. Ignon, disait-on, n'avait jamais possédé d'autre crâne humain que celui de Meyrueis, on consi-

¹ *Mémoires de la Société d'agriculture de Mende*, années 1831-35, p. 20.
T. III (2^e SÉRIE).

déra comme très-probable que c'était bien ce dernier crâne qui s'était retrouvé dans le grenier. M. Paparel fit don de ce crâne à M. l'abbé Boissonade, qui l'a fait parvenir à M. Broca par l'intermédiaire de M. le docteur Prunières.

On voit, d'après cet exposé, que l'authenticité de ce crâne donne prise à deux objections. D'une part, en effet, il n'est pas absolument certain qu'il provienne de la grotte de Meyrueis, cela est seulement très-probable; d'une autre part, en admettant que ce soit bien le crâne de Meyrueis, nous manquons de renseignements sur la situation qu'il occupait dans le sol de la grotte, et nous ne pouvons affirmer qu'il fût compris dans les couches qui recèlent les débris de l'*ursus spelæus*. M. Ignon était un géologue instruit; mais, à l'époque où il fit ses fouilles, la question de l'homme quaternaire avait à peine été posée par un très-petit nombre de paléontologistes, et il est impossible qu'il ait procédé avec toutes les précautions qui seraient aujourd'hui de rigueur en pareil cas. Il est donc permis d'élever des doutes sur le gisement exact de ce crâne; et ces doutes sont d'autant plus légitimes que l'état de conservation des os ne permet guère de les faire remonter jusqu'à l'époque de l'ours des cavernes. Le crâne, en effet, est presque entier; la boîte encéphalique est complète; il manque seulement, du côté gauche, l'os malaire, une partie du maxillaire supérieur et l'apophyse mastoïde; et la moitié droite de la face est intacte. Quant au tissu osseux, il conserve une grande résistance et n'est pas recouvert d'incrustations.

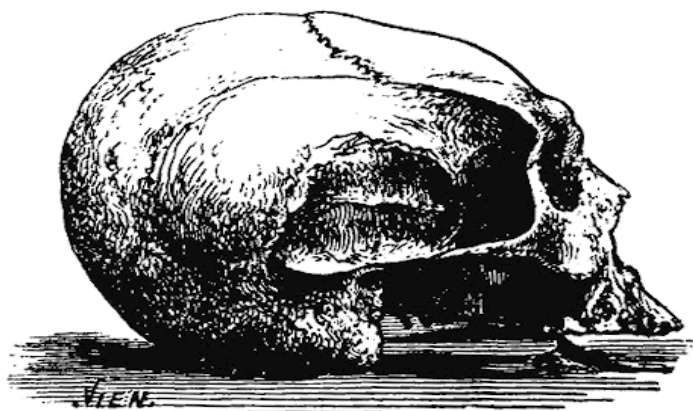
Ce crâne, malgré l'incertitude qui plane sur sa date, et même, jusqu'à un certain point, sur sa provenance, n'en est pas moins digne de l'attention de la Société, car il présente des caractères fort curieux qu'on a rarement l'occasion d'observer, et qui semblent indiquer qu'il est fort ancien.

C'est le crâne d'un homme déjà âgé ; toutes les sutures de la voûte sont soudées ; la sagittale est même tout à fait effacée. Presque toutes les dents molaires sont tombées avant la mort, et leurs alvéoles sont entièrement refermés. Les autres dents sont absentes également, mais leur chute a été posthume. La capacité de la boîte crânienne s'élève à 1 406 centimètres cubes.

Le type est nettement brachycéphale ; le plus grand diamètre antéro-postérieur n'est que de 178 millimètres, tandis que le diamètre transversal s'élève à 152, ce qui donne un indice céphalique de 85.39. Les bosses pariétales sont très-prononcées ; mais les tempes sont en outre très-remplies, de sorte que le diamètre transversal bitemporal est exactement égal au plus grand diamètre bipariétal. L'égalité de ces deux diamètres s'observe, comme on sait, assez rarement. Malgré la grande largeur des tempes, celle du front n'est que de 99 millimètres ; mais immédiatement au-dessous de la ligne sus-orbitaire, les deux apophyses orbitaires externes, qui sont très-volumineuses, s'écartent très-obliquement ; de sorte que le diamètre biorbitaire externe s'élevant à 111 millimètres, l'emportait de 12 millimètres sur le diamètre frontal minimum. Cette largeur considérable est en rapport avec le volume de la face, qui est très-développée dans toutes ses parties, surtout dans le sens transversal, et dont le diamètre bizygomatique atteint 140 millimètres. Les os malaires sont très-massifs. L'arcade alvéolaire présente partout, même dans la région des molaires, qui est depuis longtemps édentée, une grande hauteur et une épaisseur extraordinaire. Il en résulte que la voûte palatine est étroite et profonde ; mais, au lieu d'être plate, ou même concave, comme cela a ordinairement lieu en pareil cas, la face inférieure de cette voûte est, au contraire, convexe transversalement, et présente sur la ligne médiane un relief très-prononcé qui aboutit, en arrière, au

niveau de l'os palatin, à un tubercule volumineux et très-saillant.

Les caractères les plus singuliers de ce crâne se montrent sur la vue de profil (voir la figure). Au-dessus d'une face très-prognathe, qui donne un angle facial de Camper de 70 degrés, et un angle facial alvéolaire de 65 degrés seulement, le front s'incline à tel point qu'il devient presque parallèle au plan horizontal de la tête; et cette inclinaison extraordinaire est rendue plus frappante encore par la saillie considérable des arcs surciliers. Il en résulte que la



région frontale du crâne, dont nous avons déjà signalé l'étroitesse relative, n'a presque aucun développement dans le sens vertical, et que les lobes frontaux des hémisphères devaient être très-petits. Sous le rapport de la conformation du front, ce crâne paraît bien inférieur à celui de Néanderthal; et cette disposition, jointe à la forte saillie des arcs surciliers, au grand volume et à l'obliquité de la face, donne à la vue de profil un aspect vraiment bestial.

L'inclinaison du front a eu pour conséquence de diminuer beaucoup la hauteur du crâne; et, dans le fait, le diamètre vertical basilo-bregmatique n'est que de 121 millimètres. On peut donc se demander si la dépression de la

région frontale ne serait pas pathologique ou artificielle. Mais ces deux hypothèses sont inadmissibles.

La seule cause pathologique qui aurait pu arrêter le développement du front serait la synostose prématurée de la suture coronale. Or cette suture est soudée sans doute comme toutes les autres sutures de la voûte crânienne et comme plusieurs sutures de la face ; mais elle l'est beaucoup moins que la suture sagittale et que la suture lambdoïde ; elle dépend donc exclusivement de l'âge avancé du sujet. On remarquera d'ailleurs que la partie supérieure de l'écaille du frontal est un peu plus saillante que la partie antérieure des pariétaux ; qu'il existe, en d'autres termes, un certain degré de *dépression post-coronale*.

Cette dépression post-coronale ne prouve nullement qu'il y ait eu arrêt de développement des pariétaux ; mais elle prouve du moins qu'il n'y a pas eu arrêt de développement du frontal.

L'idée d'une déformation artificielle n'est pas plus acceptable ; on ne pourrait songer qu'à une seule déformation, celle qui s'obtient à l'aide d'une plaque compressive appliquée sur le front. Mais cette manœuvre aurait aplati le front. Or celui-ci est très-incliné, mais n'est nullement aplati. De l'arc surcilier au bregma, il décrit une courbe oblique, mais convexe ; et si, au lieu d'examiner le profil, on étudie la vue de face, on voit que le frontal, loin d'être aplati, présente au contraire plusieurs ondulations bien modelées. Au-dessus des arcs surciliers et des saillies des sinus frontaux qui s'y rattachent, on trouve, à droite et à gauche, les deux bosses frontales bien dessinées et bien symétriques ; et, un peu plus haut, sur la ligne médiane, un relief longitudinal, fort peu saillant sans doute, mais séparé pourtant des deux bosses frontales par deux dépressions bien visibles. Ce relief et celui des bosses frontales auraient fait place à une surface plate, si le front avait été

comprimé par une plaque ou par un tampon. Et il est superflu d'ajouter que cette compression aurait, à plus forte raison, mis obstacle à la production de la dépression post-coronale.

Tout permet donc de croire que la conformation de ce crâne est naturelle. Des caractères analogues à ceux qu'il présente n'ont été constatés jusqu'ici que sur des crânes très-anciens, et il paraît assez probable, dès lors, qu'il remonte à une époque fort reculée ; mais on ne peut rien dire de plus, puisque l'authenticité de sa provenance n'a malheureusement pas pu être rigoureusement constatée.

M. PRUNER-BEY fait remarquer à son tour que le défaut d'authenticité de la provenance ôte à ce crâne toute signification et toute valeur. Il reconnaît que l'obliquité excessive et la petitesse du front sont très-singulières. Il trouve que ce crâne, par le grand développement des régions temporale et pariétale, par le volume considérable et la prognathisme de la face, par la saillie des arcs surciliers et l'aplatissement du frontal, offre la plus grande ressemblance avec les crânes de Caraïbes déformés par la compression du front. Il est disposé à croire que, effectivement, ce crâne est celui d'un Caraïbe.

M. BROCA maintient que le frontal ne présente aucun des caractères que produit la déformation artificielle, et fait remarquer combien il est invraisemblable qu'un crâne de Caraïbe ait pu s'égarer dans un grenier de la ville de Mende, qui n'est pas un port de mer. Un pareil crâne n'aurait pu nous être présenté comme un crâne des cavernes que pour nous mystifier. Le caractère des personnes qui nous l'envoient ne nous permet pas de le supposer ; et, d'ailleurs, des mystificateurs auraient commencé par nous raconter une histoire bien complète, au lieu de nous signaler eux-mêmes les lacunes de cette histoire.